

Intervention du P. Salim Daccache s.j., doyen de la Faculté des sciences religieuses de l'USJ à la Table Ronde autour du livre du P. Edgard el Haiby :
« *Théologie et bioéthique dans la société* »

1.1 Je voudrai en premier saluer la parution de la thèse du P. Edgard en un livre presque un an après sa soutenance à l'Institut catholique de Paris. L'actualité du sujet traité dans ses déclinaisons les plus concrètes comme l'interruption volontaire de la grossesse, la manipulation génétique, le clonage, l'euthanasie, les cellules souches, le statut de l'embryon, etc....rendait nécessaire une publication rapide quelque peu modifiée du texte de la thèse. Evidemment, il est toujours problématique de publier presque tel quel pour le public un texte de thèse, délimitée par les différentes contraintes techniques, formelles et scientifiques, par les découpages et l'évolution du plan ; je prends un exemple concernant le concept principal traité par l'auteur, celui de l'automanipulation de l'homme: il faut attendre la page 90 pour avoir une définition globale du terme, au moment où dès les premières pages la thèse le décrit comme concept fondamental. Une édition pour le public aurait pris en compte cet aspect logique mais pas simplificateur ; toutefois l'auteur a préféré ne pas modifier la présentation pour que le texte conserve son utilité sur le plan de théologie morale. En tout cas, l'ouvrage est bien enrichi d'excursus, de schémas fort instructifs et de bibliographiques ainsi que de potentialités à mettre à profit, toutefois un index analytique des auteurs et un autre de termes techniques auraient été d'un bon secours pour ceux qui reviendraient à cet important texte comme ouvrage de référence.

1.2 Il est connu que la pensée théologique de Rahner est difficile à saisir, toutefois nous pouvons dire en lisant des pages du texte dense qui est l'objet de notre regard en cette soirée, que le P. Edgard a su apprivoiser cette pensée, en choisissant deux textes spécifiques et assez courts sur l'automanipulation de l'homme le premier sur l'acceptation théologique sur la manipulation et le second sur la manipulation génétique, afin de les interroger et obtenir des indications plutôt claires dans le domaine de la théologie morale et sa dimension bioéthique. Mais Karl Rahner demeure difficile à pénétrer pour une double raison, une terminologie et une structure d'esprit très influencées par les deux courants de philosophie moderne, la phénoménologie et l'existentialisme, sans parler de l'influence persistante de Saint Thomas et d'Emmanuel Kant. Nous savons par ailleurs que Rahner a été conjointement l'étudiant de Martin Heidegger et de

Joseph Maréchal, un philosophe et jésuite belge. Dans les lignes qui suivent, je voudrais en me référant à l'ouvrage d'al Haybi, montrer comment Rahner opère un déplacement à l'intérieur de l'éthique et de la bioéthique : quel qu'elle soit la situation et même si l'on doit en arriver à condamner un acte ou une théorie, ce n'est plus l'éthique théologique prudentielle qui est la norme ; si l'on doit tenir compte des requêtes de l'autonomie de l'homme moderne, ne peut plus être opérationnelle à elle seule : l'on doit plutôt adopter l'éthique théologique existentielle. Comme nous le savons, l'éthique théologique prudentielle est la plus connue et appliquée, et c'est plutôt cette éthique prudentielle, qui à partir de la vertu de prudence, en remontant par la norme, mène au bien vivre avec et pour les autres. Elle présuppose que les gens sont soit responsables, soit coupables ou bien justifiés et mène à un régime de sanctions, de récompenses ou de punitions. Tandis que l'éthique existentielle fonde le jugement moral sur le discernement de l'autonomie de la conscience. Il nous faut voir comment Rahner mène sa réflexion.

1.3 En fait, le concept central d'automanipulation signifie pour Rahner que « l'homme se transforme lui-même activement selon des plans qu'il a lui-même mis au point » car l'homme tout entier se trouve « passible d'expériences empiriques et non seulement son être spirituel et transcendantal », ce même homme étant « opérable et ayant droit de l'être ». Cette conviction, à mon sens et en faisant appel à mon souvenir d'un séminaire sur Karl Rahner que j'avais suivi à la Faculté de théologie du Centre Sèvres au début des années 1980, prend son point de départ dans la manière de penser la théologie propre à Rahner ; pour lui, il est impossible de séparer les deux pôles qui constituent la réflexion théologique : la pensée de la chose de la théologie c'est-à-dire de faire l'effort intellectuel de repenser ce qui est cru et la saisie du temps en lequel cette foi est pensée ; autrement dit pour Rahner la théologie ne peut valablement repenser ce qui est cru qu'en entrant en dialogue avec l'auto-compréhension de l'homme, avec le comment l'homme se comprend lui-même « en ce temps-là » ; c'est vrai que Rahner est un théologien occasionnel ; il reste que son souci est de faire le lien entre les transcendantal et le catégorial ; la théologie est une pensée du temps de la foi, à partir de l'essence transcendantale de l'homme et sa situation spirituelle aujourd'hui.

1.4 De ce fait, les traits propres au temps, dégagés par Rahner, sont les suivants : l'unité de l'histoire du monde ou bien nous disons aujourd'hui mondialisation , le monde de la technique aujourd'hui nous dirons technologique, le monde la société de masse, la société pluraliste radicale et sa culture sinon ses cultures et ses

religions, la sécularisation et l'athéisme, et aussi le thème qui a été retenu par le P. Edgard, l'automanipulation de l'homme : nous dirons aujourd'hui l'homme qui se choisit comme projet à la manière des existentialistes...

2.1 Au lieu de voir en tout cela une menace pour l'Eglise, Karl Rahner y voit une chance pour l'Eglise et pour sa mission d'être présente au cœur du temps, le christianisme n'étant pas une religion mais une manière d'être et d'agir. Pourquoi c'est la théologie qui devra entreprendre cette relecture de ce qui est cru ? La scolastique et son langage sont hermétiques pour notre temps par rapport aux mots et aux courants de la pensée de l'époque ; les requêtes épistémologiques modernes ne sont pas pris en considération. Rahner dira qu'il est impossible d'exprimer la foi et son message en dehors du langage de leur temps. La philosophie ne suffit plus à la médiation car les questions si radicales posées par la science et la pluralité des cultures et des convictions et leurs conséquences sur la destinée de l'homme exigeaient une compréhension globale de la société et de l'homme d'aujourd'hui, car cette compréhension est lié intimement au croire, car comprendre le temps et la place de l'homme en ce temps, c'est en fait identifier en même temps les raisons de croire. Comprendre la culture d'aujourd'hui c'est donner sa chance au croire de s'exprimer et d'être pensable dans la culture de l'homme d'aujourd'hui : c'est là un aspect essentiel du projet théologique de Karl Rahner. Dépassant une tradition théologique libérale qui tend à niveler les religions en une même essence comme le fit Friedrich Schleiermacher au XIXe siècle et en une définition liée au sujet, Rahner parlera plutôt de l'autocommunication de Dieu mystère et toute parole sur Dieu ne peut esquisser une parole sur l'homme, sur la transcendance de l'homme pour reprendre une terminologie de Kant « comme être rationnel capable de la science (que puis-je savoir ?) , comme être moral ouvert (que puis-je faire ?) aux valeurs et comme être de destinée tourné vers l'ultime (que puis-je espérer ?) ; cette transcendance s'est affirmée chez les philosophes juifs qui indiquent le rapport à autrui comme révélation d'un infini et sortie de l'ego.

2.2 Le visage de l'homme est ainsi épiphanie et venue de l'infini. Chez Rahner l'homme est ouvert au mystère, ce qui signifie que l'homme est capable de l'infini et capable de Dieu. Il nous dira qu'il est « porte du mystère » comme Marie qui est porte du Ciel, « en tant qu'il renvoie à Dieu, sourd en lui un mystère plus grand que lui-même ». Ce que Rahner désigne par le terme « théologie transcendantale anthropologique », bien exposée dans le livre du P. Edgard, sachant que le transcendantal n'est qu'un moment de la théologie, l'immanence étant le second, étant tous les deux en perpétuel mouvement. Il

s'agit d'une méthode consistant à aborder la réflexion théologique à partir des conditions qu'il faut poser chez le destinataire pour que l'annonce et la vie soient possibles. Ce type d'arguments adopte un mouvement régressif ; la foi chrétienne est posée ; on se demande à rebours ce que cela suppose comme conditions de possibilité chez celui qui entend, croit et vit en chrétien. On se pose des questions : comment l'humain dans sa nature propre et son existence propre est-il disposé à la foi, accordé à la révélation ? A-t-il des yeux pour voir, des oreilles pour entendre une voix plus lointaine qu'ici bas ? Comment puis-je intégrer la grâce dans mes structures anthropologiques ? L'apport de Kant dans ce domaine, allié à l'existentialisme, est nécessaire pour la théologie de Rahner, mais celui-ci rejette logiquement avec Thomas d'Aquin la séparation entre phénomène et être dans la mesure où le phénomène n'est que l'être en tant que dévoilé.

2.3 Le travail du théologien dans le domaine éthique devient alors un travail de position des conditions de l'expérience et de la connaissance, dans la complexité des sciences et des techniques, de la recherche tous azimuts, autrement dit un travail de discernement intellectuel et spirituel au nom de la responsabilité de ce qui est humain, de l'intégration de la créativité dans l'ordre de la charité, de la communion des consciences des partenaires, de la conscience purement présente à elle-même, au nom d'une quête parfois visible parfois invisible du sens de la vie, car anthropologiquement, en retenant les leçons anthropologiques de la philosophie, l'homme est ouvert au mystère, car il est perpétuelle question par rapport à lui-même et à sa destinée. Les « normes transcendantales » comme les appelle Rahner sont fondamentalement anthropologiques mais, en même temps, communiquent fortement avec la révélation comme grâce.

3.1 Ici nous comprenons mieux l'enjeu d'établir l'éthique existentielle comme génératrice du jugement moral en face de l'éthique prudentielle qui, malgré son utilisation massive, dans le monde religieux mais aussi laïc, ne tient pas compte de la radicalité de la liberté humaine ; considérant cela, il sera bon de faire un détour par Martin Heidegger dont Rahner fut l'étudiant pour ne pas dire le disciple. L'éthique théologique existentielle, fondée sur l'ontologie existentielle, ne cherche pas à discerner ce qui est le mieux à faire en référence à une norme qu'elle soit universelle au nom de la raison ou nom de la religion, mais simplement en se basant sur la conscience existentielle d'authenticité de l'être humain de se reconnaître au préalable coupable. De ce fait la morale et l'éthique présuppose la culpabilité. Par exemple, si je me pose la question : pourquoi être bon ?, je ne réponds pas en termes d'espairs futurs et d'une manière théologique (si vous êtes bon, vous serez heureux) mais de la conscience elle-même de la

culpabilité. A vrai dire, dans la logique des Exercices spirituels de Saint Ignace, tout concourt spirituellement à faire l'expérience existentielle de cette culpabilité, accompagnée chez Saint Ignace par le sentiment de la honte ; évidemment cela peut mener à l'anxiété et à la peur. Pour Saint Ignace, cette expérience de la déchéance n'est que la porte d'une autre expérience de type ontologique qui est celle de la création en tant que dévoilement de l'être humain à lui-même comme créé, comme don et comme projet à réaliser.

3.2 Dans ce sens, la lecture indirecte que fait Rahner le jésuite du cheminement théologique de Saint Ignace qu'il qualifie de théologien décisif pour son temps, rejoint l'éthique théologique existentielle développée dans le texte du P. Haiby et qui se présente pour Rahner en référence aussi à Heidegger comme appel au moi de retrouver sa réalité comme authentique, c'est-à-dire ouvert aux appels de sa conscience. Ainsi vouloir avoir une conscience que je suis coupable est la base de l'authenticité et ne vouloir ne pas l'avoir est inauthentique. Celui-ci se cache alors dans le « on » et n'est pas libre. Mais celui qui admet la conscience de la culpabilité se trouve devant une responsabilité, celle d'ériger une décision éthique au nom de sa conscience. Nous voyons ici non seulement l'appui de Rahner à une éthique existentielle mais la capacité de Rahner de mettre à profit de sa théologie les influences ou plutôt son écoute des idées maîtresses de son contexte intellectuel et spirituel.

4.1 Au soir de sa vie, Rahner, qui fut un grand maître et directeur spirituel, confidant de beaucoup de personnes, confie ce que fut toujours sa ligne de conduite intellectuelle: « *J'ai toujours fait de la théologie au service de l'annonce de l'Évangile, de la prédication, de la pastorale* ». Le même souci l'a animé tout au long de sa vie : faire dialoguer les affirmations de la foi avec le monde contemporain. Même le *Dictionnaire critique de la théologie* relève que Rahner « s'efforça d'intégrer toujours plus et de développer dans sa propre pensée le fonds spirituel de la tradition jésuite ». Puisse cet ouvrage du p Edgard dont je salue la parution encore une fois rendre à Rahner l'hommage qu'il mérite et redonner à la théologie morale, plutôt à une théologie morale humaine et humanisante, sa place au cœur même des fidèles et de l'Église.